

si le noble chevalier Raymond Pélez, avec quelques-uns de ses hommes d'armes, ne se fût jeté au milieu de cette multitude devenue homicide à force de dévotion. Il fut ensuite l'objet des soins les plus pieux. Comme on lui demandait pourquoi il était resté si longtemps au milieu des flammes, il répondit que Dieu alors lui était apparu, et lui avait dit qu'en punition de ses hésitations, après la révélation que lui avait faite saint André, cette épreuve lui serait fatale, mais qu'il ne verrait pas l'enfer. Il ne survécut en effet que douze jours aux meurtrissures et aux blessures que lui avait faites la multitude en le foulant aux pieds. "Or, ajouta Raymond d'Agiles, j'avais été l'un des plus ardents à réclamer l'épreuve du feu. Prosterné aux pieds du serviteur de Dieu, je lui demandai pardon en pleurant." "Consolez-vous, me dit-il, la Vierge Marie et le bienheureux apôtre André vous obtiendront grâce aux yeux du Seigneur. Continuez à les invoquer en toute confiance." Puis s'adressant aux princes qui entouraient la couche de cendres où il allait mourir : "En présence de Dieu qui va me juger, dit-il je déclare que tout ce que je vous ai annoncé de sa part au nom du bienheureux apôtre André, est exactement vrai. Je n'ai rien ajouté ni changé aux paroles que les diverses apparitions m'ordonnaient de vous transmettre." Après cette protestation suprême, il rendit son âme au Seigneur.

Qui donc pourrait élever le moindre doute sur un tel fait, écrit par un brave et loyal chevalier, acteur lui-même dans ce drame grandiose, dont plus de quarante mille personnes avaient été témoins ?

L'Abbé MARMASSE. (*Semaine de Blois.*)

M. Armand Sylvestre

Un rédacteur du journal prétrrophobe *la Dépêche*, de Toulouse, dont les ouvrages avaient eu une spécialité douloureuse pour développer la volupté, est mort d'une maladie de cœur, à Toulouse, revenu pleinement au Dieu contre la grâce duquel il s'était défendu toute sa vie. Son journal, *la Dépêche*, ayant écrit qu'il est "mort comme il avait voulu vivre, en philosophe souriant," le P. Roger des Fourniels, Assomptionniste dispersé, lui écrivit le même jour la lettre suivante qu'insère la *Semaine religieuse* :